

qualité, le prix ou le fret, qui pourraient être utiles aux importateurs anglais. Je mentionne ce sujet à présent afin que vous soyez prêt à me donner des renseignements, mais j'ai l'intention de préparer une autre dépêche plus étendue sur cette partie du sujet.

8. Je suis au courant de ce qui a été fait et est encore fait dans cette direction par les colonies autonomes grâce au gouverneur général du Canada, et par l'intermédiaire des agents généraux de l'Institut impérial, de l'Institut royal et colonial et d'autres corporations.

Je suis heureux de saisir cette occasion d'exprimer mon admiration pour l'excellence de ce travail, mais dans une affaire aussi importante, aucun effort additionnel ni l'occasion d'obtenir des renseignements ne sont superflus.

9. Je serai bien aise d'avoir ces rapports aussitôt que possible, et j'apprécierai votre promptitude en cette matière.

J'ai l'honneur d'être,
Votre très humble serviteur,
J. CHAMBERLAIN.

LE MAGASIN DE CHAUSSURES

A Paris et dans les grandes villes, l'installation des magasins est généralement faite avec soin. Le confort exigé par la vie moderne règne d'une façon à peu près complète; l'étalage est fait d'une façon gracieuse, élégante et en certains cas luxueuse: aussi est-il rare que la foule des passants ne s'arrête devant la devanture des magasins bien agencés et après avoir admiré n'entre pour acheter.

Dans les petites villes, le souci de la *montre* n'est pas aussi développé parce que l'on n'a pas la même confiance en l'efficacité du moyen. La généralité des détaillants ne croit pas qu'il soit nécessaire de soigner l'étalage, de chercher à fixer l'attention des personnes qui passent et par l'attrait, la variété des modèles offerts au regard émerveillé les inciter à rentrer. Cela, nous l'avons dit bien souvent, est une erreur profonde; car il ne faut pas perdre de vue que dans les petites villes où plusieurs marchands de chaussures se font la concurrence, le succès va toujours à celui dont l'installation est la plus belle, la plus complète.

Il est donc d'un mauvais calcul de lésiner sur les moyens d'attirer la clientèle et indépendamment des annonces, de la réclame, nous insistons surtout sur l'étalage et l'installation intérieure. On n'a pas idée de l'effet produit sur le consommateur par la vue d'un magasin, si petit qu'il soit, bien agencé, clair et coquet où les marchandises sont adroitement mises en évidence.

Nous avons donné diverses manières de présenter les chaussures

soit à *plat*, soit sur des supports fixes ou mobiles; cependant et bien que l'imagination, le goût de chacun soit susceptible de suggérer mille combinaisons diverses, nous en indiquerons encore une destinée à réduire au minimum le nombre des modèles consacrés à la *montre*. En effet, souvent le désir de montrer les chaussures sous toutes ses faces, c'est-à-dire vue en dessus à cause de la beauté de la tige et vue en dessous afin de faire valoir une belle tournure de forme ou la perfection du travail du semelage, le désir de montrer le travail sous toutes ses faces, disons-nous, fait que l'on a besoin de plusieurs paires du même modèle: or rien n'est plus dispendieux que la multiplicité des objets placés en vitrine, car on sait que dès qu'une chaussure a passé quelques jours à la devanture, elle a perdu de sa fraîcheur et ne peut plus être vendue qu'à perte. Dès lors il faut s'appliquer à rechercher les moyens qui, tout en permettant de faire ressortir les divers avantages ou qualités d'un modèle, n'en immobilise ou n'en nécessite pas un trop grand nombre: réduire à une paire ou même à une chaussure chacun des modèles que l'on veut faire valoir est même presque une obligation.

Plus d'un de nos lecteurs aura déjà objecté en nous lisant qu'il n'est guère possible de montrer un seul pied en même temps en dessus, en dessous et de côté. Si l'on met en évidence la tige et que le semelage soit digne de remarque, forcément cette dernière partie échappera à l'attention, à moins de consacrer plusieurs paires du même modèle à l'étalage et par conséquent perte double ou triple. Cela est vrai, si on n'emploie que les moyens ordinaires. Mais comme d'habitude nous ne signalons pas un point sujet à critique sans immédiatement indiquer le moyen d'y remédier, nous ferons connaître un mode de présentation peu usité et qui cependant présente de grands avantages.

Ce mode de présentation consiste en un petit support artistique où un sujet quelconque soutient un miroir au milieu duquel est placé le crochet destiné à recevoir la chaussure. Outre que ce genre d'étalage permet de voir l'article dans toutes ses parties, il a encore le don d'orner le magasin de lui donner un cachet de bon goût que ne procure pas la simple disposition des modèles sur une table ou une étagère. Que ces supports variables à l'infini soient placés dans l'intérieur du magasin sur un guéridon, une étagère, un meuble

quelconque enfin ou dans la vitrine de la *montre*, l'effet est toujours le même et son principal avantage qui, nous le répétons, est de n'exiger qu'une chaussure reste toujours le même.

Ajoutons enfin que les Américains ont mis depuis longtemps ce mode d'étalage en pratique; il est très en honneur chez eux, et c'est justice. Nous engageons donc nos lecteurs à l'adopter aussi. Quant à nous, en le signalant nous sommes dans notre rôle.—*Le Moniteur de la Cordonnerie*.

CONSERVATION DE LA PÂTE DE BOIS

La Société des fabricants allemands de pâte de bois a offert un prix de 3000 mark (3750 fr.) (\$750,) pour la découverte d'un moyen efficace de conservation de la pâte de bois à l'état humide. On sait parfaitement, et depuis longtemps, que les fabriques de pâte de bois ne peuvent conserver leur produit pendant un temps quelque peu long, tout en le maintenant à un état qui permette aux papeteries de s'en servir sans difficulté et sans lui faire subir de préparation préalable. Si, en effet, la pâte de bois est conservée à l'état de siccité, sous forme de carton, — ce qui ne laisse pas d'en augmenter notablement le prix de revient — on peut, il est vrai, la conserver pendant un temps indéfini sans qu'elle s'altère; mais il faut, avant de l'employer, la faire passer sous des meules, ce qui cause une augmentation des frais de fabrication, sans compter que très peu de papeteries ont assez de meules pour pouvoir traiter toute la pâte qui leur est nécessaire.

Beaucoup de papeteries européennes ont éprouvé cette insuffisance de leur matériel pendant l'hiver de 1893-94, alors que la baisse générale des cours d'eau, dans toute l'Europe, obligeait à employer les anciens approvisionnements de pâte de bois que l'on ne pouvait plus se procurer qu'à l'état de siccité.

Jusqu'à présent, on a essayé, pour la conservation de la pâte de bois, deux procédés préconisés par M. Chr. Braun, de Rochsburg (Saxe). Un de ces procédés consiste à faire, sur une toile de presse pâte, une feuille de 1,5 à 3 mm d'épaisseur à laquelle on ne fait subir aucune pression. Cette feuille, extrêmement spongieuse, est séchée à l'air ou artificiellement. La pâte ainsi préparée peut, contrairement au carton ordinaire que l'on a pressé avant sa dessiccation, se délayer aussi facile-